VILLE DE Nantes

Ces femmes qui font rayonner Nantes

Les pontonnières des chantiers navals

Rare métier réservé aux femmes dans les ateliers, les pontonnières apparaissent au début du 20e siècle avec l'industrialisation. Considérées comme plus précises et délicates, elles sont chargées de la mission à haut risque de conduire les ponts roulants, pouvant soulever jusqu'à cent tonnes, à l'intérieur des ateliers. Elles travaillent en binôme avec un ouvrier au sol. Les pontonnières ont pour particularité d'être des « veuves de chantier », désormais seules garantes du revenu du foyer. Leurs conditions de travail sont peu enviables. Elles sont exposées au froid, au bruit et aux poussières de soudure et d'amiante de l'atelier. À partir de la fin des années 1950, elles sont peu à peu remplacées par des hommes.

En savoir plus sur
Nantes Patrimonia

© Maison des Hommes et des Techniques / AHCNN

VILLE DE Nantes

Yvonne Pouzin-Malègue

(1884-1947)

Fille d'un industriel et petite-fille d'un horloger établi quai Brancas sur l'île Feydeau, Yvonne Pouzin-Malègue est soutenue par sa famille quand elle choisit de se lancer dans des études de médecine. En 1919, elle devient la première femme practicienne hospitalière en France. Elle se consacre à la phtisiologie, une branche de la pneumologie traitant spécifiquement de la tuberculose. Lors d'un stage à Paris, elle se forme à une nouvelle technique pour soigner les tuberculeux, qui, grâce à elle, se développe ensuite à Nantes et dans toute la Loire-Atlantique. Ses publications médicales sont reconnues par la profession et lui permettent d'être nommée à la Société médicale des hôpitaux de Paris.

© coll. Part.

Ces femmes qui font rayonner Nantes

En savoir plus sur
Nantes Patrimonia

Mireille Joséphau

(1940)

Née d'un père guadeloupéen et d'une mère bretonne, Mireille Joséphau travaille au sein d'une entreprise de confection textile quand ses collègues la poussent en 1958 à se présenter à l'élection de reine du carnaval de la Mi-Carême, une institution nantaise. Victorieuse à tout juste dix-huit ans, elle devient la première femme métisse élue reine. Le silence de plomb qui parcourt la salle à l'annonce de son nom n'est rompu que par les applaudissements nourris de ses amis de Trentemoult. Sorti en 1991, le film *La reine blanche* de Jean-Loup Hubert s'inspire de cette histoire. Aux côtés de Catherine Deneuve, Muriel Pultar y incarne Mireille Joséphau.

© Fonds du Comité des fêtes, Association NEMO

Ces femmes qui font rayonner Nantes

En savoir plus sur
Nantes Patrimonia

VILLE DE Nantes

Geneviève Vix

(1879-1939)

© Bibliothèque nationale de France

Ces femmes qui font rayonner Nantes

Geneviève Vix, née Brouwer en 1879, est une soprano primée au Conservatoire de Nantes, puis de Paris, et dont le talent est reconnu aussi bien en France, qu'à l'étranger.
Au cours de sa carrière, elle chante en Italie, en Espagne, en Égypte, aux États-Unis et dans des pays d'Amérique du Sud. Tombée sous le charme de Paris, où elle a souvent joué à l'Opéra-Comique, cette Nantaise de naissance n'oublie pas pour autant sa ville et vient chanter aussi souvent que possible au théâtre Graslin.

En savoir plus sur
Nantes Patrimonia

VILLE DE Nantes

Franceline Ribard

(1851-1886)

© Bibliothèque nationale de France

Ces femmes qui font rayonner Nantes

Première bachelière et étudiante nantaise, Franceline Ribard devient, en 1876, la deuxième femme docteure en médecine et la première ophtalmologue de France. Rabaissée par ses confrères masculins, elle exerce d'abord à Nantes, au sein du cabinet médical de son mari. Quand celui-ci décède, elle tente sa chance au Caire et à Paris, avant de rejoindre les protectorats d'Annam et du Tonkin, dans l'actuel Viêt Nam. Médecin du représentant du gouvernement français et de sa famille, elle soigne aussi la reine mère de la famille impériale locale. Elle meurt brutalement de la dysenterie à seulement trente-quatre ans.

En savoir plus sur
Nantes Patrimonia

VILLE DE Nantes

© Karim Gabou

Ces femmes qui font rayonner Nantes

Lisa Bresner

(1971-2007)

Née à Paris en 1971, la jeune romancière Lisa Bresner tombe sous le charme de Nantes où elle s'installe en 1993. Passionnée de Chine et d'Orient, elle écrit de nombreux romans et ouvrages pour la jeunesse autour de la culture asiatique. Écrivaine, traductrice, réalisatrice, mais également sinologue, elle enseigne le chinois entre Nantes et Saint-Nazaire. Au cours d'une carrière beaucoup trop courte, mais très riche, elle est pensionnaire de la villa Médicis, à Rome, et de la villa Kujoyama, à Kyoto. Avant sa disparition, à seulement trente-cinq ans, Lisa Bresner avait déjà publié trente-deux livres. En 2013, une médiathèque portant son nom est inaugurée au croisement des quartiers Bellevue-Chantenay-Sainte-Anne et Dervallières-Zola.

VILLE DE Nantes

Michelle Palas

(1942-2015)

Née en 1942, Michelle Palas vit une enfance douloureuse et solitaire, qui va façonner son caractère et sa vie d'adulte. Militante CFDT, elle travaille comme manutentionnaire et se bat avec ses collègues pour améliorer leurs conditions de travail. Mère attentive, elle est aussi une femme engagée, portant notamment de nombreux combats pour son quartier de Bellevue, où elle réside depuis 1970. En 1990, elle devient présidente de l'association Bellevue 2000 et contribue à la création d'une épicerie communautaire. Jamais seule, Michelle Palas agit toujours au sein d'un collectif, avec et pour les habitants. En 2013, elle est faite chevalier de l'ordre national du Mérite par Jean-Marc Ayrault.
En 2021, la Ville de Nantes choisit de donner son nom à un square de Bellevue.

© Tissé métisse

Ces femmes qui font rayonner Nantes

En savoir plus sur
Nantes Patrimonia

VILLE DE Nantes

Anne-Claude Godeau

(1938-1962)

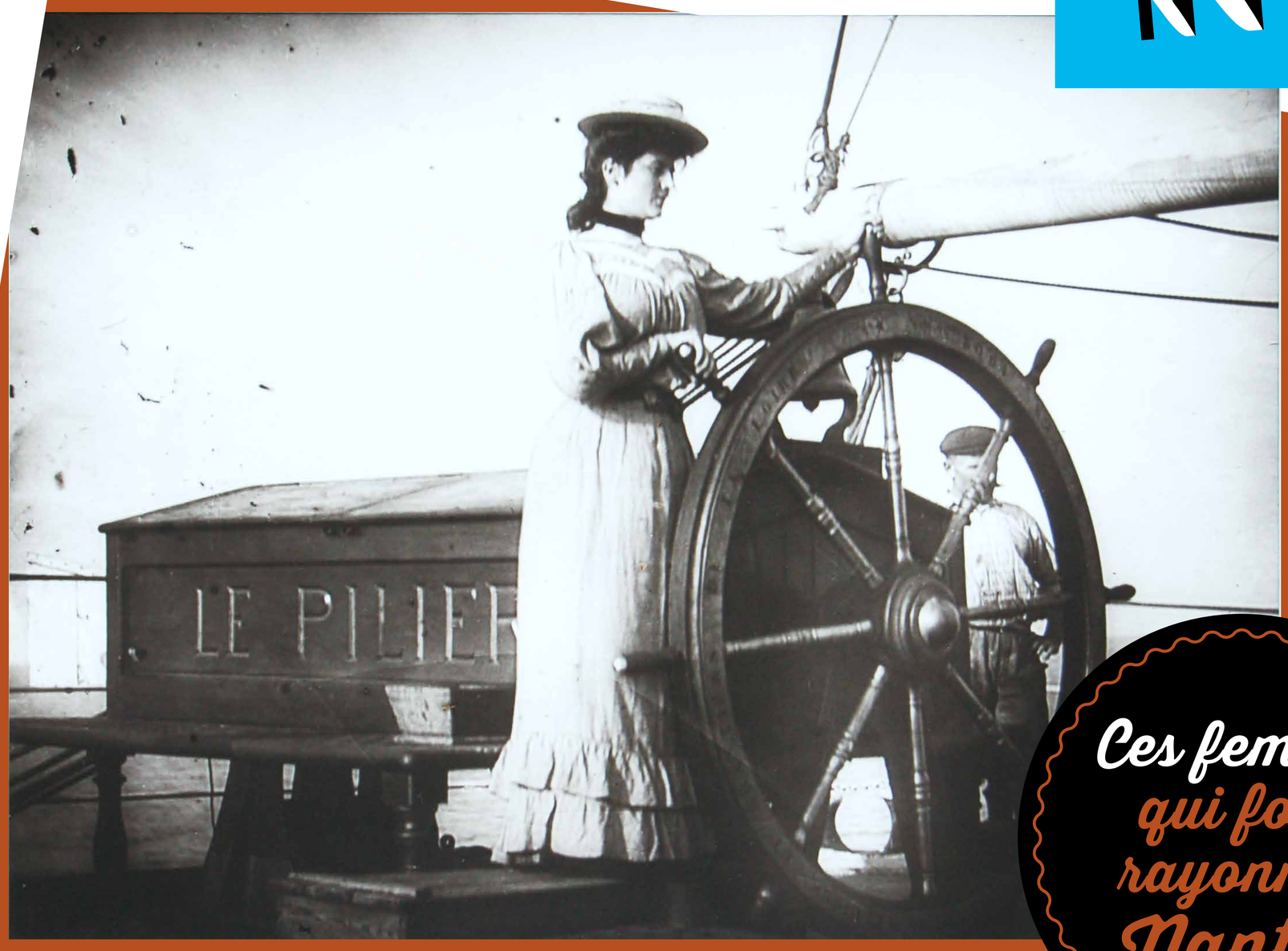
Militante communiste et CGT, Anne-Claude Godeau est en 1958 téléphoniste auxiliaire au Central Téléphonique Cambronne de Nantes. Nommée en 1960 aux Chèques postaux à Paris, elle manifeste le 8 février 1962 contre les attentats perpétrés par l'OAS (Organisation armée secrète), groupe terroriste partisan de l'Algérie française.
Les forces de l'ordre chargent, des manifestants veulent se réfugier dans le métro à la station Charonne mais les grilles fermées leur sont fatales. Neuf personnes, dont Anne-Claude Godeau, meurent étouffées par la foule fuyant les matraques.

© UFP

Ces femmes qui font rayonner Nantes

En savoir plus sur
Nantes Patrimonia

VILLE DE Nantes



Ces femmes qui font rayonner Nantes

Les femmes cap-hornières

À l'amorce du 20e siècle et jusqu'au début des années 1920, lors des voyages au long cours cap-hornier, il arrive que les armateurs nantais et havrais laissent la femme du capitaine du voilier embarquer à ses côtés, notamment pour leur voyage de noce. Elles peuvent être accompagnées d'une femme de chambre. C'est parce que ces longs périples passent par le Cap-Horn que ces rares passagères féminines sont surnommées ainsi. Quand elles sont enceintes, il arrive qu'elles profitent d'une escale pour débarquer et rentrer en France pour la naissance de leur enfant. Mais parfois les bébés naissent sur le voilier. Ces petits Cap-Horniers deviennent vite les chouchous de l'équipage.

En savoir plus sur
Nantes Patrimonia

© Collection David

VILLE DE Nantes

Ces femmes qui font rayonner Nantes

Anne de Bretagne

(1477-1514)

Née au château en 1477, Anne devient duchesse de Bretagne à la mort de son père, François II, à tout juste onze ans. Lorsque Nantes est livrée au roi de France Charles VIII, elle n'a d'autre choix que de l'épouser.
À quinze ans, Anne devient ainsi reine de France, titre qu'elle conserve en s'unissant à Louis XII, successeur de son mari décédé. Son statut lui permet de consolider le rang de la Bretagne parmi les cours européennes et de réaffirmer son autorité sur le Duché. Anne lance ainsi d'importants travaux dans le château de Nantes construit par son père, à la fois forteresse et palais raffiné.
Elle meurt à l'aube de ses trente-sept ans.

En savoir plus sur
Nantes Patrimonia

© Collections du musée d'histoire de Nantes – Château des ducs de Bretagne

VILLE DE Nantes

Issue d'une famille bourgeoise protestante au fort capital culturel, Floresca Guépin aiguise très jeune sa conscience intellectuelle. Indépendante, elle épouse Ange Guépin, médecin, écrivain et figure politique majeure de Nantes. Elle le convainc de ses idées féministes et en 1870, ils ouvrent une école professionnelle pour les jeunes filles : l'atelier Vial. Dispensant un enseignement général et professionnel de très grande qualité, cet établissement se divise ensuite en École primaire supérieure pour les filles, renommée plus tard lycée Vial, et en Lycée de jeunes filles, actuel lycée Gabriel-Guist'hau.

Floresca Guépin

(1813-1889)

© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) René-Gabriel Ojeda

Ces femmes qui font rayonner Nantes

En savoir plus sur
Nantes Patrimonia

VILLE DE Nantes

Philomène Barel

(1894-1983)

Fille d'un huissier originaire de Chantenay-sur-Loire, Philomène Barel est la première femme avocate de Nantes. Si la présence des femmes a souvent fait débat au sein des différents barreaux de France, les avocats s'accordent finalement pour leur ouvrir la profession, après avoir subi de nombreuses pertes lors de la Première Guerre mondiale. Le barreau de Nantes se montre d'ailleurs enthousiaste à l'idée d'accueillir des consœurs et Philomène Barel y est reçue chaleureusement en 1918. Visiblement surprise qu'une femme puisse exercer de telles fonctions, la presse locale la décrit comme une « Thémis bon enfant ». En 1965, Philomène Barel reçoit la Légion d'Honneur. Elle ne raccroche sa robe que le 30 juin 1972, à quelques jours de ses soixante-dix-huit ans.

© Coll. privée, famille de Philomène Barel

Ces femmes qui font rayonner Nantes

En savoir plus sur
Nantes Patrimonia

VILLE DE Nantes

Latifa Saadi

(1955-2016)

Née au Maroc, arrivée en France dans les années 1970, Latifa Saadi est devenue au fil du temps une figure importante de la vie sociale du quartier de Malakoff. Surnommée affectueusement Oum Zakaria, cette cheffe de famille musulmane encourage les femmes à prendre toute leur place dans la société et sensibilise à l'éducation de la jeunesse. Travailleuse modeste, infatigable et généreuse, elle n'économise pas ses efforts et se bat pour une plus grande justice sociale, dont elle est convaincue qu'elle s'incarne dans les solidarités du quotidien et par une pratique discrète de l'entraide. Elle contribue à la création de collectifs citoyens à Nantes, guidée par l'idée que la citoyenneté est synonyme de fraternité dans la diversité. À l'occasion de sa prière funéraire, Latifa Saadi reçoit un dernier hommage unanime de tous ceux qu'elle a croisés tout au long de sa vie.

© Famille Saadi

Ces femmes qui font rayonner Nantes

VILLE DE Nantes

les cantinières

La fonction de cantinière est d'abord issue de la tradition militaire. Chacune d'entre elles se doit de porter un uniforme dont fait partie le tonnelet. Elle est chargée d'approvisionner en nourriture les sapeurs-pompiers de la caserne lors des manœuvres et des entraînements. Au cours des incendies, elle peut également assister le chirurgien-major.

Cette photographie montre Rosalie Micheneau, cantinière des sapeurs-pompiers de Nantes de 1865 à 1887.

© Musée des Sapeurs-Pompiers de Loire-Atlantique, Nantes

Ces femmes qui font rayonner Nantes

VILLE DE Nantes

Claude Cahun

(1894-1954)

Nantaise et fille du directeur du quotidien *Le Phare de la Loire*, Lucy Schwob, dite Claude Cahun, est journaliste, poète, photographe et militante. Son œuvre interroge la question de l'identité par le mot (*Aveux non Avenus*, qui la fait connaître, est écrit à la première personne) et l'image (elle transforme son apparence au gré des expériences photographiques qu'elle mène dès 1911 avec sa compagne Suzanne Malherbe). Impliquée dans les combats du groupe surréaliste dans les années 1930 à Paris, amie d'André Breton, Cahun est également résistante sur l'île de Jersey où elle réside à partir de 1937.

© Musée d'arts de Nantes – Photo Cécile Clos

Ces femmes qui font rayonner Nantes

Écoutez la vie de Claude sur
Nantes Patrimonia

VILLE DE Nantes

Pauline-Isabelle Lefèvre-Utile

(1830-1922)

Demoiselle de boutique à Varennes, Pauline-Isabelle Utile se marie en 1850 avec Jean-Romain Lefèvre, pâtissier varennois installé à Nantes. La dot de la mariée permet au couple de racheter la boutique dans laquelle travaille Jean-Romain. C'est notamment grâce à ses qualités de commerçante que Pauline-Isabelle contribue au succès du nouveau magasin qui porte les noms accolés des deux époux et partenaires, fait rare pour l'époque. Son nom restera lié à ce qui deviendra plus tard la célèbre marque de biscuits LU.

© Château des Ducs de Bretagne – Musée d'Histoire de Nantes

Ces femmes qui font rayonner Nantes

Écoutez la vie de Pauline-Isabelle sur
Nantes Patrimonia

Julienne David

(1777-1843)

Fille de paysans de Saint-Mars-du-Désert, la jeune Julienne David se bat aux côtés des royalistes pendant la guerre de Vendée. Emprisonnée, elle parvient à s'évader. Vêtue en homme, enrôlée en 1795/1796 sur un navire corsaire, débarquée en 1798, elle reprend la mer en 1804. Capturée par les Anglais, elle est incarcérée pendant huit ans avant que sa véritable identité ne soit découverte et qu'elle retrouve sa liberté. Revenue à Nantes, toujours travestie, elle enchaîne les petits travaux d'homme jusqu'à la fin de sa vie. De nos jours, une rue de la butte Sainte-Anne porte son nom.

© Jean Bruneau, illustration de l'article « Trois femmes marins » de Georges Gauthier

Ces femmes qui font rayonner Nantes

Écoutez la vie de Julienne sur
Nantes Patrimonia

VILLE DE Nantes

Ces femmes qui font rayonner Nantes

Françoise de Dinan *(1436-1499)*

Après la mort de son père, Françoise de Dinan, dame de Châteaubriant, devient la plus riche héritière de Bretagne. Elle s'oppose un temps à la politique du duc de Bretagne François II aux côtés de nobles bretons, mais se rallie à lui lorsque l'armée royale française tente de profiter de la querelle pour attaquer la Bretagne. En 1488, le duc charge Françoise de Dinan de l'éducation de la jeune duchesse Anne et de sa sœur. Elle est à l'initiative de la construction de l'hôtel de Châteaubriant de Nantes, situé rue de Briord.

© Bibliothèque des Champs Libres – Rennes Métropole

VILLE DE Nantes

Ces femmes qui font rayonner Nantes

© Archives départementales de Loire-Atlantique – 181 J 11

Victoire Durand-Gasselin-Friésé

(1908-1998)

Rare femme architecte de son époque, Victoire Durand-Gasselin a fait toute sa carrière à Nantes. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle s'implique dans la Défense Passive. Par la suite, elle participe à la reconstruction de Nantes, en partie détruite par les bombardements de 1943. Architecte à l'origine du nouveau temple protestant, elle est également chargée de reconstruire les magasins Decré aux côtés de son mari Charles Friésé.

Écoutez la vie de Victoire sur
Nantes Patrimonia

Marie Verne, la plus jeune sœur de l'écrivain, qui épousera Léon Guillon.

VILLE DE Nantes

Ces femmes qui font rayonner Nantes

Les femmes nantaises dans l'entourage de Jules Verne

Les archives familiales de Jules Verne offrent de précieuses informations pour connaître le quotidien de sa mère Sophie, de ses sœurs Anna, Mathilde et Marie, et de ses amours de jeunesse, Caroline et Herminie : goût pour la lecture et étude de la musique, séjours à la campagne ou en bord de mer, participation à de grands événements (fêtes religieuses et bals)… Sous l'autorité de Sophie, les sœurs de Jules Verne suivent l'éducation dévolue aux jeunes filles. Autant d'indices qui reflètent plus généralement le quotidien des femmes de la bourgeoisie nantaise au XIXe siècle.

© Musée Jules Verne, Nantes (cliché Frank Pellois)

VILLE DE Nantes

les lavandières

Les lavandières sont des professionnelles chargées de laver le linge pour des maisons bourgeoises. Elles le font sur des bateaux-lavoirs stationnés sur l'Erdre ou la Loire. Elles étendent leur linge pour l'égoutter et le sécher sur les quais. Quand il faut plusieurs jours pour laver et faire sécher le linge avec les bateaux-lavoirs, cette tâche demande moins de quatre heures avec l'apparition des lavoirs. Les premières essoreuses à Nantes sont celles de la Maison Rouge dans les années 1860. Les lavandières sont exclues de ces lavoirs, uniquement destinés aux ménagères et domestiques.

Ces femmes qui font rayonner Nantes

© Fonds Jean-Claude Potet, Archives de Nantes

En savoir plus sur
Nantes Patrimonia

VILLE DE Nantes

Élisa Mercœur

(1809-1835)

C'est à l'âge de 16 ans qu'Élisa Mercœur commence à publier ses poèmes. Elle rencontre tout de suite un certain succès, recevant les louanges de poètes célèbres comme Musset ou Lamartine. Son premier recueil, *Poésies*, est édité en 1827. Elle quitte ensuite Nantes pour s'installer à Paris où elle fréquente les salons littéraires. Elle vit de sa plume, écrivant des poèmes, des nouvelles, un roman historique (*La Comtesse de Villequier*) et une tragédie, *Boabdil*, qui est refusée par la Comédie-Française. Elle n'a que 25 ans lorsqu'elle décède de la tuberculose.

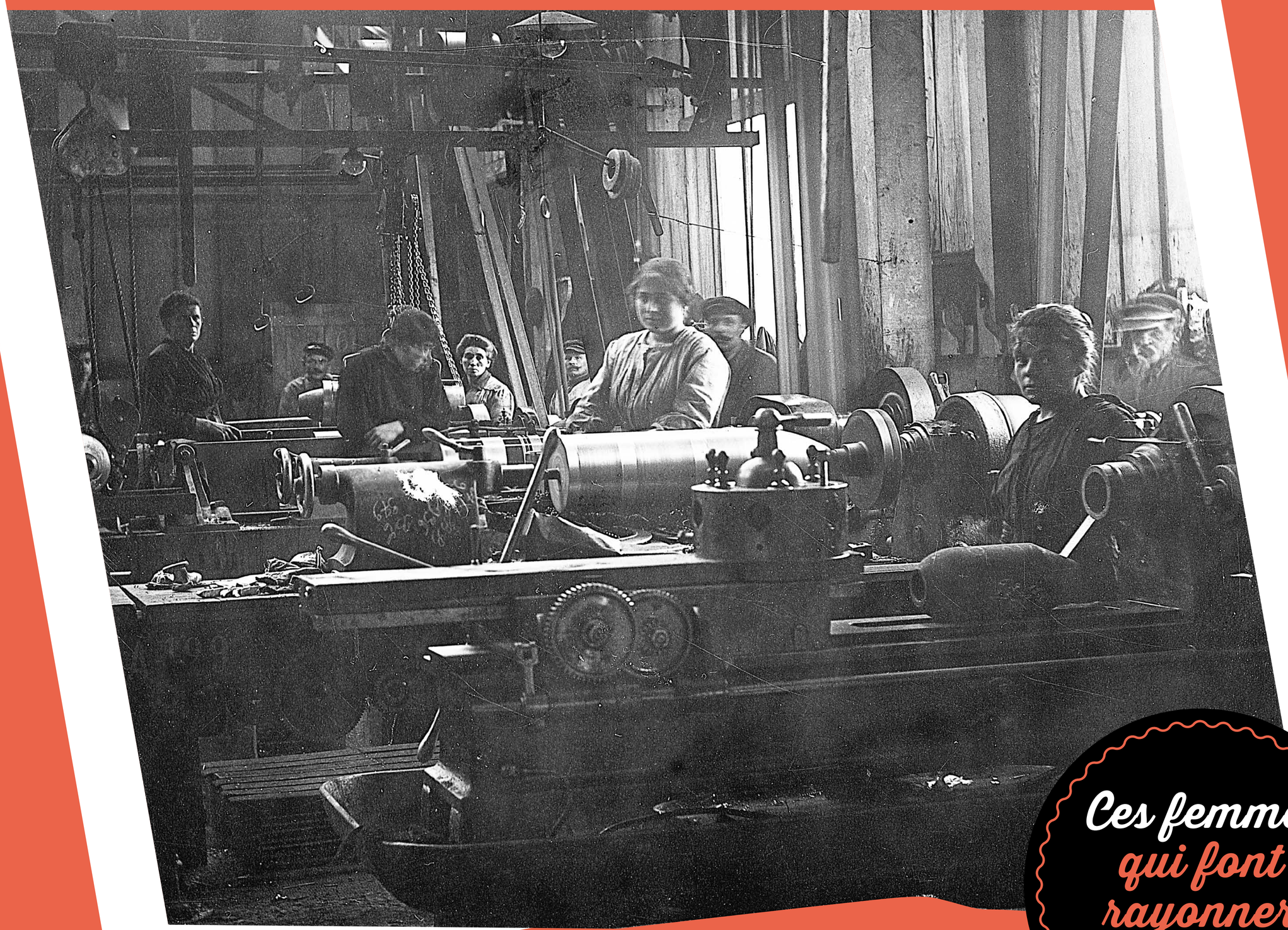
Ces femmes qui font rayonner Nantes

En savoir plus sur
Nantes Patrimonia

© Ville de Nantes – Bibliothèque municipale

VILLE DE Nantes

les munitionnettes



© Maison des Hommes et des Techniques – Nantes

Ces femmes qui font rayonner Nantes

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate en août 1914, les hommes sont appelés au combat. Les femmes sont alors recrutées pour les remplacer dans les usines et soutenir l'effort de guerre.

Bien souvent, elles fabriquent de l'équipement militaire, d'où leur surnom de « munitionnettes ». Sur le site des chantiers navals, ces ouvrières sont employées par les Ateliers et chantiers de la Loire et travaillent sous les nefs, où de nos jours se trouve le Grand Éléphant des Machines de l'île.

En savoir plus sur
Nantes Patrimonia

VILLE DE Nantes

Annie Nouaille *(1907-1959)*

Entrée au Katorza à 19 ans, Annie Nouaille est nommée directrice en 1932. Après l'avoir modernisé, elle en devient propriétaire sous l'Occupation pour sauver la salle des appétits des collaborateurs. Le cinéma ayant été détruit par les bombes en 1943, elle le fait reconstruire au même endroit et l'inaugure en 1951. Un an plus tard, s'équipant en Cinémascope, elle permet au cinéma des Nantais de devenir la première salle de France hors de Paris à diffuser des films en scope, obtenant ainsi l'exclusivité des films de la Warner et de la MGM.

© Collection famille Pineau

Ces femmes qui font rayonner Nantes

VILLE DE Nantes

Clémence Royer

(1830-1902)

Surnommée « la femme la plus savante de France », Clémence Royer écrit sur la philosophie, l'économie, l'histoire et la préhistoire. En 1862, elle publie son mémoire *Théorie de l'impôt, ou La dîme sociale* dans lequel elle défend le principe d'impôt progressif. Passionnée d'anthropologie et de biologie, elle introduit le darwinisme en France en traduisant *L'Origine des espèces*. En 1870, elle est la première femme à être admise à la Société d'anthropologie de Paris. Figure du féminisme et de la libre pensée, elle y promeut l'instruction des femmes et la philosophie populaire.

Ces femmes qui font rayonner Nantes

© Bibliothèque Marguerite Durand – Paris

En savoir plus sur
Nantes Patrimonia

VILLE DE Nantes

Mélanie Waldor

(1796-1871)

Mélanie Waldor tient un salon littéraire à Paris, que fréquentent des hommes de lettres comme Alexandre Dumas et des hommes politiques comme Camillo Cavour. À la fois poétesse, romancière et dramaturge, elle décrit les mœurs de son temps dans ses œuvres, comme le recueil poétique *Poésie du cœur.* Elle devient la protectrice de Victor Hugo et de la jeune poétesse nantaise Élisa Mercœur.

© CCØ Paris Musées / Musée Carnavalet

Ces femmes qui font rayonner Nantes

En savoir plus sur
Nantes Patrimonia

VILLE DE Nantes

Ursule Chevalier

(1898-1979)

Infirmière herboriste, résistante et membre de la Défense Passive, Ursule Chevalier fait partie des premières femmes investies dans la vie politique nantaise au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Membre de la Délégation spéciale de 1944 à 1945, elle est ensuite adjointe au maire chargée des affaires sociales au cours des trois municipalités Orrion (1947-1965).
En 1961, elle reçoit la Légion d'honneur pour son action pendant les bombardements de 1943, ayant été entre autres chargée de l'identification des corps des victimes.

© Archives de Nantes

Ces femmes qui font rayonner Nantes

VILLE DE Nantes

Anne-Marie Turbaux-Le Pallier

(1913-1992)

Tout d'abord institutrice publique, Anne-Marie Turbaux devient adjointe chargée du logement et de l'assistance dans la délégation municipale provisoire de 1944-1945. En 1945, alors que les femmes viennent d'obtenir le droit de vote et l'éligibilité, elle est la seule adjointe de la municipalité de Jean Philippot, qui compte cinq autres femmes. Elle a comme délégation les questions relatives à l'hygiène et à la petite enfance. Elle poursuit ensuite sa carrière dans l'enseignement en dirigeant le centre d'apprentissage du Launay devenu lycée de la Bottière.

Ces femmes qui font rayonner Nantes

© Famille Le Pallier Cattouillart, Archives de Nantes